

22 Mai 1939

† ABBAYE SAINT PIERRE DE SOLESME PARSABLÉ-SARTHE

À Monsieur Père Marie Paul

Mon bien cher Joseph,

Je viens de répondre aux questions de Père Etienne et je commence par te remercier de ton petit mot. Je serai très heureux de lire les lettres que tu as si bien conservées de notre chère Maman; mais comme tu le proposes, attends une occasion pour les passer de main en main. Si j'avais su que tu étais privé de détails sur la mort de Maman, je t'aurais écrit plus tôt. Voici - lacuniquement - la suite de ma dernière lettre (du mardi 18 au matin, si j'ai bonne mémoire) la soir même, de 11h à 11h 1/2 Maman nous

Tante Eugénie-Candida m. b.

meurt et nous trouvons Maman entraîné d'intercession avec une énergie et une sorte d'avidité que nous n'avons jamais constatée, une très légère boullie qu'elle avait réclamée elle-même. Nous avons compris ensuite que Maman voulait "tenir" jusqu'à l'arrivée de mon oncle Jean. Celui-ci arriva sur les entrefaits et Maman lui sourit; et presque aussitôt elle nous demanda à tous les trois de commencer les prières des agonisants. Louis et Albert descendirent pour chercher des livres afin que tous pussent s'y unir; et je restais avec le bréviaire en main. Je m'aperçus bientôt que Maman faisait un signe de la main après chaque "Je vous salue Marie" que Tante Léa récitait tout haut, comme si elle voulait dire: «C'est assez du chapelet, c'est le moment des prières». Dès que j'eus compris ces signes, je fis appeler Louis et Albert et nous commençâmes en traduisant les litanies. Nous étions à genoux tous les trois au pied du lit avec mon oncle Eugène; mon oncle Jean et Tante Léa étaient au chevet de chaque côté. Maman répondait à toutes les invocations. Arrivé aux oraisons, Louis priva de ses lunettes ne put continuer et c'est moi qui les ait lues. Dès la première oraison Maman eut un premier spasme, et Louis lui donna une dernière absolution. L'agonie dura deux fois le temps des prières. Mon oncle Jean et Tante Léa nous dirent que le cœur était arrêté quand nous arrivâmes au "Subvenite". Alors nous avons récités tous ensemble le "Nunc Dimittis", le "Magnificat" et le "Te Deum", pour remercier le Seigneur et Notre-Dame de nous avoir donné une si bonne et si sainte Maman. Il était environ 9h 1/2 du soir, le mercredi 19 avril.

Avec nous, tu remerciais le Bon Dieu qui a si bien dispensé toutes choses. Pour trouver des livres si riches en grâces, je dois me reporter aux jours béni de mon ordination et de ma profession. Maintenant notre chère Maman près du Bon Dieu est beaucoup plus proche de nous; elle nous protégera tous les cinq, car elle nous a toujours considérés et aimés, toi et André, comme des enfants et les Pères. Au revoir, mon bien cher Joseph. Je t'embrasse et te bénis de tout cœur.

Alors mon oncle Jean et moi deux Tantes furent aux côtés de Maman, que nous priâmes entourées. Les litanies, grâce à Dieu - jusqu'au dimanche soir, vers 5h. Nos oncles et Tante Léa et moi 2 autres restèrent avec nous jusqu'au lundi, logés chez Mlle Marie et la sœur Marie-Denise. Mlle Marie arriva, puis avant la nuit on fit un autre Jean à l'extérieur la veille de Maman et à la cathédrale dans la soirée. Le dimanche au début de l'après-midi arrivèrent notre chère Tante Marie et Marie-Rose, puis la sœur Jeanne et Marie-Magdeleine, et Pierre qui fut avec une pauvre Maman.